



Alain DIERKENS* et Michel FOURNY**

LES INDICES ARCHÉOLOGIQUES LES PLUS ANCIENS AU CHÂTEAU DU COUDENBERG À BRUXELLES

LES ORIGINES DE L'ANCIEN PALAIS DES DUCS DE BRABANT à Bruxelles, détruit par le feu (1731) puis arasé à la fin du XVIII^e siècle, restent incertaines mais pourraient remonter au XI^e siècle d'après le contexte historique¹. Toutefois, les vestiges construits les plus anciens mis au jour ne semblent pas antérieurs au XII^e siècle, correspondant à la première mention explicite d'un château à Bruxelles en 1121. Les fouilles de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles (SRAB) ont porté sur l'intégralité de la grande salle du palais (*Aula Magna*) de Philippe le Bon († 1467), sur une partie du porche de l'entrée principale ainsi que sur un important tronçon encavé du corps de logis. Les soubassements de la chapelle du XVI^e siècle avaient déjà fait l'objet d'une étude approfondie² à laquelle la SRAB a apporté quelques compléments³.

Les vestiges de constructions attribuées aux phases les plus anciennes sont trop fragmentaires pour permettre d'appréhender

l'organisation globale de l'espace, à l'exception notable de caves conservées sous le corps de logis. Cette partie du bâtiment a, en effet, subi plusieurs fois d'importantes transformations qui n'ont pas oblitéré ce qui pourrait correspondre au noyau primitif de la construction. Trois murs en calcaire gréseux local délimitent un espace quadrangulaire de sept mètres sur douze. Le long côté nord dirigé vers l'extérieur du château comporte trois baies étroites d'aération alors que la paroi sud présente les vestiges d'une porte qui s'ouvrait sur un escalier montant vers une probable cour intérieure (ou un bâtiment non encavé ?) qu'indiquerait aussi le prolongement méridional du mur est de la cave. Les observations, très lacunaires dans le secteur au sud de la cave du corps de logis, ont cependant révélé, 20 m à l'ouest, un tronçon de mur de technique similaire, qui forme un retour d'angle et dont les orientations coïncident avec celles de la cave. Un escalier qui bordait ce mur a été remblayé au XIV^e siècle (datation fondée sur les céramiques) lors de la construction de soubassements qui pourraient coïncider avec la chapelle mentionnée dans les sources écrites pour cette époque. Tous ces murs de calcaire gréseux sont datés très approximativement par la technique de taille des moellons d'une phase qui débute au XII^e siècle et s'achève vers 1410⁴. On ne dispose pas d'autres éléments de datation à l'intérieur de la cave du logis

* Historien et archéologue, professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles, Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

** Archéologue, collaborateur scientifique de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

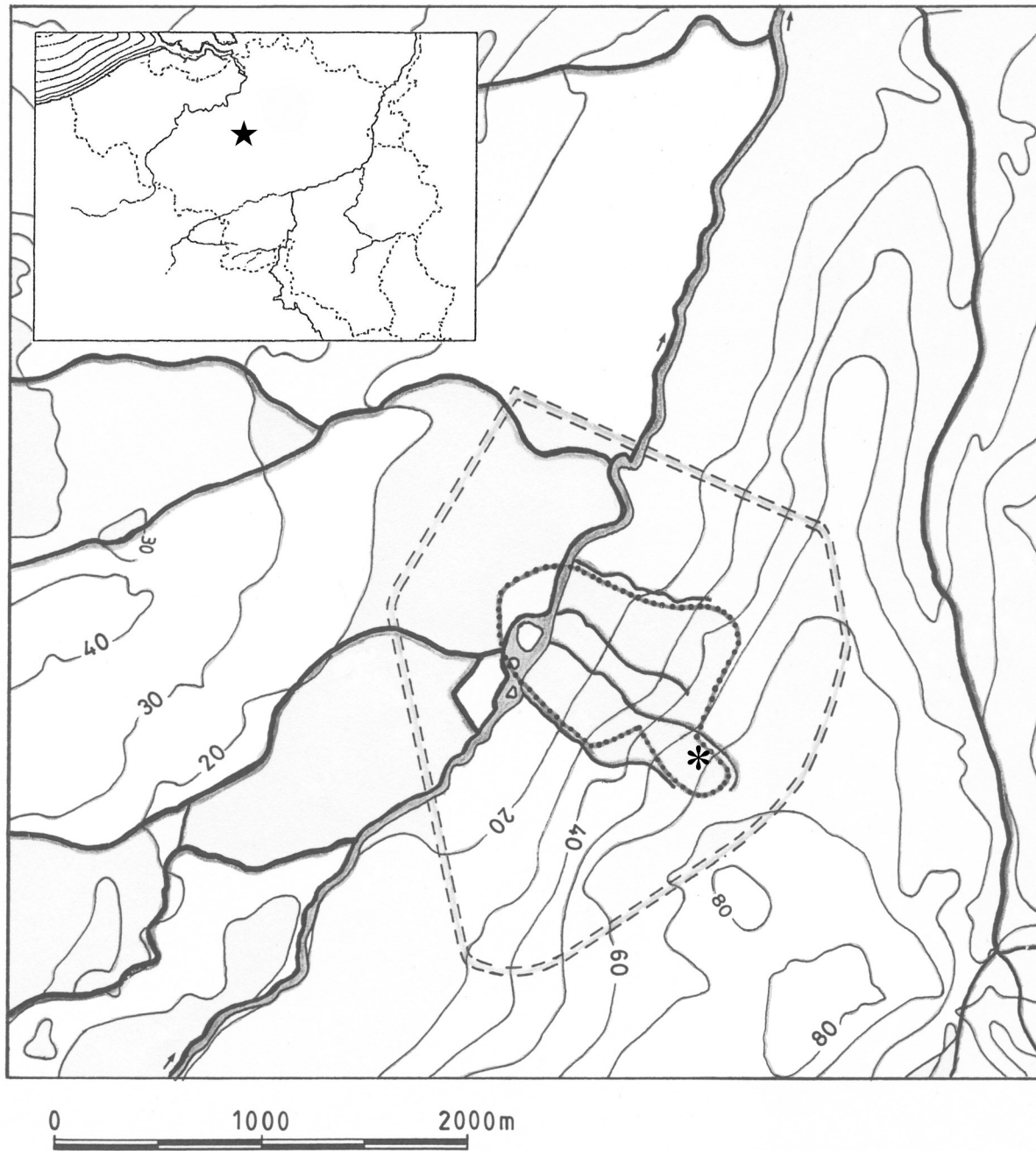
1. Stéphane Demeter (DEMETER 2004) a récemment remis à l'honneur et argumenté dans ces pages une hypothèse déjà émise dans les années 1930 : la résidence bruxelloise des comtes de Louvain, futurs ducs de Brabant aurait été implantée dans la basse cour du châtelain de Bruxelles qui l'y aurait quelque peu précédée.

2. VAN EENHOOGHE *et al.* 2000.

3. BONENFANT et FOURNY 2007a, 2007b.

4. DOPERÉ 1999 (Phase technique I). Nos observations personnelles dans le secteur du corps de logis ont été confirmées sur le terrain par Franz Doperé.





*Fig. 1 : Situation topographique de la ville de Bruxelles (Belgique)
 dans la vallée de la Senne (affluent du fleuve Escaut) © Société royale d'Archéologie de Bruxelles
 Le château ducal (*) a été installé en hauteur sur le versant pentu raviné transversalement.
 Ultérieurement, le château fut intégré au système défensif de la ville : le tracé de la première enceinte,
 érigée au plus tard au XIII^e siècle, présente une excroissance singulière (tracé en pointillé).
 La valeur défensive de cette situation stratégique dominante s'est estompée suite à la construction
 d'une nouvelle enceinte de forme polygonale plus étendue au XIV^e siècle (tracé en trait interrompu).*

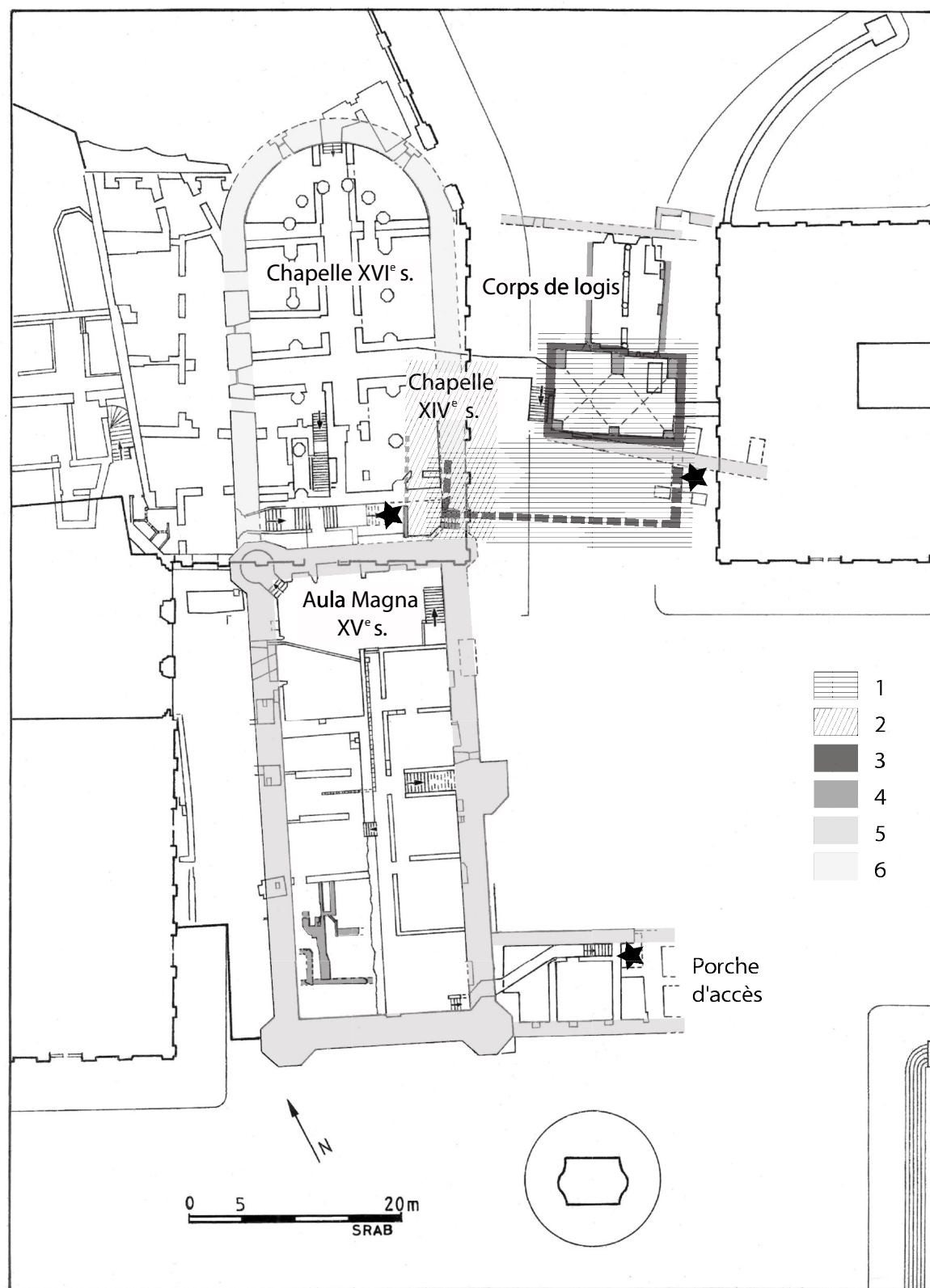


Fig. 2 : Plan général des espaces fouillés de l'ancien château du Coudenberg à Bruxelles © Société royale d'Archéologie de Bruxelles.
 Les constructions les plus anciennes (XII^e siècle [?], représentées en noir) se concentrent dans le secteur du corps de logis (hachures horizontales : 1).
 Les étoiles indiquent les découvertes de céramiques de la période I du type d'Andenne.
 Les murs attribués au XIV^e siècle (gris foncé : 4) ne permettent guère de restituer les espaces.
 Nous avons tenté de localiser la chapelle (hachures obliques : 2).
 Les implantations des principaux bâtiments érigés au XV^e siècle (représentés en jaune : corps de logis, bâtiment du porche d'entrée et Aula Magna, représentées en gris moyen : 5) et au XVI^e siècle (chapelle représentée en gris clair : 6) sont beaucoup mieux définies.



Fig. 3 : Vue partielle des caves du corps de logis du château du Coudenberg (© Société royale d'Archéologie de Bruxelles). Derrière les voûtes et les pilastres ajoutés au XIV^e siècle, on distingue le mur septentrional qui délimitait le bâtiment lors de la première phase de construction datée, au plus tôt, du XI^e siècle. Les deux fenêtres étroites étaient tournées vers l'extérieur où elles affleuraient au ras du sol en assurant la ventilation et l'éclairage de la cave.

dont le niveau de sol a été abaissé au XIV^e siècle (céramiques intégrées dans un sol de terre battue). Des tessons plus anciens récoltés dans un remblai extérieur datent une strate contenant des débris de la taille de la pierre qui pourrait correspondre à la phase de construction de la cave. Mais la connexion stratigraphique avec les murs anciens a été rompue par un mur érigé au XV^e siècle. Ces tessons comprennent de la céramique de la période I d'Andenne (XI^e b- XII^e c⁵) qui a été récoltée dans un remblai sous-jacent à la probable chapelle du XIV^e siècle et également 50 m plus au sud (au niveau du porche d'entrée principale du palais), ce qui nous renseigne sur la zone d'extension minimale de l'occupation du site à cette époque reculée. L'espace qui sépare les points des découvertes les plus anciennes est, soit resté inexploré (un potentiel de recherche important existe sous l'ancienne cour intérieure du palais), soit détruit par la construction de l'*Aula Magna* dont les fondations n'ont toutefois pas emporté la totalité des ouvrages et remblais datés du XIV^e siècle.

5. BORREMANS 1998. En première analyse (René Borremans), les céramiques communes à pâte grise associées aux tessons du type d'Andenne renverraient plutôt à des répertoires de formes de bords attribuables au XII^e siècle.

Les rares vestiges de la phase la plus ancienne reconnue et bien établie sur le site datent d'une période qui s'étend du milieu du XI^e siècle à la fin du troisième quart du XII^e siècle ; cette datation large correspond à la période I de la céramique d'Andenne, retrouvée sans connexion stratigraphique directe avec les maçonneries de calcaire gréseux dont la technique de taille ne serait pas antérieure au XII^e siècle. La découverte de quelques tessons plus anciens⁶ est peu significative dans l'état actuel de la question mais indique toutefois une présence antérieure dont la nature est indéfinissable.

En raison de ces approximations chronologiques, inhérentes à l'état de la documentation recueillie, le bilan archéologique actuel des fouilles de la SRAB ne comble guère les lacunes des sources écrites relatives aux origines de l'ancien palais de Bruxelles, étroitement liées à la genèse de la ville même. Alors que l'historiographie classique propose de situer l'installation du duc sur les hauteurs du Coudenberg vers le milieu du XI^e siècle, à la suite du déménagement d'un hypothétique château situé dans le bas de la ville, de nouveaux modèles ont

6. Selon René Borremans, quelques tessons seraient attribuables techniquement à de la céramique mosane antérieure à la période I du type d'Andenne.



été proposés durant les quinze dernières années⁷. Parmi ceux-ci, l'hypothèse la plus récente, qui bouleverse les schémas précédents, identifie le Coudenberg comme l'épicentre du développement urbain de Bruxelles⁸. Dans l'état actuel des connaissances, elle se heurte à l'absence, sur le site du château

ducal du Coudenberg, d'indices bien définis d'une occupation antérieure au XI^e-XII^e siècle, alors que des traces du X^e siècle, voire de l'époque carolingienne, certes très discrètes, ont été mises en évidence ailleurs dans la ville sur des sites géographiquement voisins du Coudenberg (notamment dans la vallée de la Senne et à l'emplacement de l'église Saints-Michel-et-Gudule)⁹.

7. Voir une synthèse récente de la problématique dans : DEGRAEVE *et al.* 2010.

8. VANNIEUWENHUYZE 2008.

9. DEGRAEVE *et al.* 2010.

BIBLIOGRAPHIE

BONENFANT P. et FOURNY M.

2007a, «Nouvelles fouilles à l'ancien palais du Coudenberg de Bruxelles : entre Aula et chapelle», Société royale d'Archéologie de Bruxelles», *Archaeologia mediaevalis*, 30, p. 61-64.

2007b, «La dernière fenêtre sculptée de l'ancienne chapelle de Charles Quint à Bruxelles», *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 68, p. 63-112.

BONENFANT P., FOURNY M. et LE BON M.
2002, «Taphonomie de l'Aula Magna de Bruxelles. Note archéologique», *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 65, p. 215-234.

BORREMANS R.

1998, «Découverte d'une production de céramique peinte à Andenne à l'emplacement A67 (province de Namur)», *Études et Documents. Archéologie*, 5, p. 119-131.

DEGRAEVE A., DEMETER S., DEVOS Y. *et al.*
2010, «Brussel vóór 1200 : een archeologische bijdrage», dans DEWILDE M., ERVYNCK A. et BECUWE F. (éd.), *Cenulae recens factae. Een huldeboek voor John Demeulemeester, (Novi Monasterii, 10)*, Gand, p. 141-157.

DEMETER S.

2004, «Le château de Coudenberg à Bruxelles. "La résidence des ducs de Brabant dans la basse-cour du châtelain?" », dans *Château Gaillard*, 21, Caen, Publications du CRAHM, p. 45-49.

DOPERÉ F.

1999, «Les techniques de taille sur le calcaire gréseux dans les soubassements de l'Aula Magna et de la chapelle de l'ancien palais à Bruxelles», *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 63, p. 17-35.

VANNIEUWENHUYZE B.

2008, «Brussel, de ontwikkeling van een middeleeuwse stedelijke ruimte», Gand, Universiteit Gent (thèse de doctorat), 439 pp. (<http://biblio.ugent.be>)

VAN EENHOOGHE D., DELCOMMUNE T. et CÉLIS M.

2000, «Onder het Koningsplein te Brussel : de Hofkapel van Karel V», *Monumenten en Landschappen*, 19/1, p. 4-38.

